

**Camille Contrais**

## **Rue des Vivantes**



**Un précis d'urbanisme en huit poèmes du Groupe  
Surréaliste du Radeau**

Les Presses du Radeau

23 juillet 2024

**CC BY-NC-SA** (certains droits réservés, mais toute diffusion non commerciale encouragée)

En couverture : Paris, Rue des Bon-Enfants, n°11,  
Passage Vérité ; photographie d'Eugène Atget (1907)

<https://les-presses-du-radeau.over-blog.com/>

## **Avant-propos :**

Camille Contrais est le pseudonyme collectif du Groupe Surréaliste du Radeau, G.S.R. pour les intimes.

Le G.S.R. n'a que rarement dévoilé l'identité de plumes individuelles à l'origine de poèmes signés Camille Contrais, et seulement dans une poignée d'articles essayant d'éclairer les inspirations inconscientes de certains de ces poèmes.

Cependant, le recueil-concept que vous allez lire a de particulier de mettre en scène dans certains poèmes l'une des poétesses du Groupe : Salomé Mattoti, dite « Willowin », jeune recrue de la génération de 2015-2016, entre État d'urgence et grande grève, où le G.S.R. fut fidèle à l'engagement révolutionnaire du mouvement poétique dont il se réclame, et Willowin certainement pas en reste. Figure charismatique dans ce Groupe où les femmes mènent la danse, Salomé « Willowin » Mattoti s'appelle d'elle-même, comme vous allez le lire en poésie surréaliste, la « sorcière contre les sorcières », en souvenir d'une aventure artistique provocatrice et drôle autour d'un symbole féministe, mais qui s'est vu confronté grotesquement à des tentatives de récupération sectaire. Mais c'est là une toute autre et longue histoire...

Le recueil-concept *Rue des Vivantes* est donc en quelque sorte une autobiographie poétique de Camille Contrais.

Mais ceci ne signifie pas forcément que Salomé Mattoti est l'auteur individuelle des poèmes où elle apparaît, ni des autres, et les Presses du Radeau ne prétendent pas non plus le contraire. Il faut savoir laisser leur mystère aux sorcières et aux poètes.



\*\*\*

36, Rue des Vivantes, les sorcières aux yeux d'ours de Septembre vert aux lisières de la forêt des mois entre ses murs de porcelaine pour les Douze Jours de Mai, entre les douze murs de gré et d'albâtre de la forêt je veux dire, Jean des Ours, ces sorcières aux ciseaux d'or, d'argent et de benjoin aiguisé aux dents de loup ont restauré le Matriarcat, mais uniquement au bénéfice des avorteuses et des infanticides. La Sophia a halé Ève le navire de goudron de la mer aux cents mâts et aux cents navires mous, et voilà que sur la tour d'ivoire de morses matriarches, reines des clans polaires et ennemies des manchots pour lesquels les mâles ont trahi et vendu la dent d'or d'Harald aux mains bleues, voilà qu'au dernier étage, millième ou troisième selon l'orient du ciel ou de l'enfer, apparaît Salomé Mattoti, sorcière contre les sorcières, notre sauveuse des griffes que sont les piliers de neufs de toutes les églises de lierre aux bancs jaunes comme l'âne d'Ovide le Décomposé, neveu du Roi Arthur maintenant castré sur l'autel au coin de la

Rue des Vivantes, entre le feu tricolore et le hangar à bateau.

\*\*\*

54, Rue des Vivantes, la pieuvre qui attaquer San Francisco quand elle n'est que l'océan du Ragnarök par-dessus les ruines de Babylone et l'étang de Persépolis, le monstre a rentré à la houlette de berger incrustée de coquillage sur son os de corail blanc les sept mers de l'univers, au moins jusqu'à l'amas de Magellan, à la grange de pierre blanche du même corail du numéro susdit, dénoncé par les escargots qui ne traversent que septembre d'un jardin à l'autre en quête de citrouille. Là a été déménagé, du château d'osier derrière ses grilles de lierre d'électricité verte au 108 de la fameuse Rue, le palais des morts qui est quand même plus luxueux dans cette grange de marbre, grâce à la paille des anges. Là reposeront les habitants de San Francisco et le dragon dont l'épine est le Golden Gate, sous les prières éternelles, yeux pédonculés sur les missels de la cité souterraine d'Hornaing-la-Noire sous le charbon du Pacifique, de douze diacres de la race perfide des renards alpins.



\*\*\*

46, Rue des Vivantes, les dés lancés par les sorcières de roseaux qui dansent grâce à leur stature de ciel, ont atteint dans un bruit de casseroles alchimiques le bouclier d'os d'Achille-serpent qu'on appelle la terre, ou la Mongolie, selon l'inclinaison de l'étoile polaire sur le casque du héron cendré.

46, Rue des Vivantes, le monstre vert dévore le monstre orange, ou l'inverse dit la petite fille des alouettes qui volent dans les cornues, tout ceci n'étant de toute façon que vue de hibou par le miroir percé du Dieu Ménilmontant, dont jamais les os ne devinrent ville, mais davantage la moelle métro de nuit.

51, Rue des Vivantes, la soucoupe volante rit de ces sornettes, car le numéro qu'elle a tiré est faux.

\*\*\*

72, Rue des Vivantes, la mer grimpe ses trois étages le long des roseaux d'os pourtant pas plus hauts que les genoux du criquet, et pourtant du toit d'or de la mer le criquet attrape les hirondelles d'or blanc de retour du pays aux cités d'os des Hommes-Cigognes, et en même temps raye la lune et le ciel vert de l'épée de son ongle, en consécration du Mammouth-Dieu de Ménilmontant-la-Noire, ville d'Auvergne antérieure à Paris. Au même numéro de la Rue des Vivantes, à la Porte d'Os et de Corne où passent les papillons que sont les rêves, car les papillons ne sont rien d'autre à part le bombyx qui n'est que l'étincelle de l'arc-en-ciel sur le silex de l'homo erectus pour le premier feu vert et froid qui ne cuisait que la viande de l'escargot et seul le pouvait à cause de son rejet de la chaleur depuis le divorce de la bête vivante d'avec le Soleil, à la Porte d'Os et de Corne donc, et non d'Ivoire et de Verre sous le treillage de la vigne, à cette porte cavernicole que vit le Petit Poucet à la Grande Ourse ? Eh bien toujours la Reine aux cheveux d'ivoire et aux couronnes d'os de dragons qu'est Salomé Mattoti, sorcière conte les sorcières. Dont acte, dit le castor des Pléiades, préoccupé par

l'ascension de la Reine Blanche aux os de marbre parmi ses  
ouailles gnostiques et esséniennes.

\*\*\*

L'énergie atomique n'est pas verte, énonce doctement le Professeur des Arènes Cavernicoles,, tête d'écureuil de Thot sans son corps retourné aux vers. Ceci se passait au 54, Rue des Vivantes, mais avant la chute du palais de basalte noir établi sur la tombe mouvante de la chèvre humaine d'un marais à l'autre et d'un désert à la forêt de Brocéliande avant midi et sa disparition dans le sac du Professeur, ce sergent-instructeur des gladiateurs du peuple chauve-souris et des sacrificateurs d'entre les lombrics.

\*\*\*

4, Rue des Vivantes, Troussepoil, l'ours de la rivière Seine d'avant la création de la France et d'avant qu'elle ne devienne fleuve en se jetant dans la mer qui n'existait pas non plus, et ce bien avant la nouvelle terre et le nouveau ciel prédit par Saint-Jean l'Apostat, Troussepoil la terreur desancelots qui sont les mille fils de Lancelot avec une majuscule, Troussepoil dans les pages du même livre pour enfant a rencontré le Chipique d'Arizona ou d'Amazonie, selon les sources, car seuls les livres des heures et des timbres croyaient le monstre en Afrique, et ces deux monstre se marieront sur l'autel du 4, Rue des Vivantes,, qui est l'église des castors et des souris de marbre, et sur cet autel qui est l'arc-en-ciel dernier avant la chute du ciel dans la coupe d'os jaune de Paris l'hirondelle prêtresse de Seth l'Édeniste versera la libation du sang de Salomé Mattoti, éternelle et éternellement saignée sorcière contre les sorcières.

\*\*\*

84, Rue des Vivantes, Georges Orwell la souricière a piégé les souris vertes à la queue unique qui par milliers pourtant ont envahi la forêt de Fontainebleau entre les voies de garages, c'est à dire les garages assez long pour joindre le Soleil aux pays souterrains du Japon où vivent les elfes chinois dans les avens de César.

43, Rue des Vivantes, l'écureuil de Stalingrad a contré l'attaque d'un tirage de pailles, plus efficaces que les cartes de Tarot. L'attaque des souris vertes, vous l'aurez deviné, car c'était elles, les Nazis.

Entre ces deux numéros de la Rue la guerre ne fait rage qu'entre les champignons et les larves de minuit pour l'envahissement sordide de toute la terre, et encore les belligérants sont-ils invisibles sans leurs boucliers de roseaux de l'instant précis de l'aube, rare autant dire et surtout pour les hommes-champignons, qui combattent surtout au roseau époiné, épée empoisonnée au sang de putois biblique.

4, Rue des Sornettes Lituanienes, adjacente à celle des Vivantes, à la grange de cette rue païenne assise sur le tombeau d'osier de Perkunas, la sorcière de septembre et du givre bleu, concierge du Paradis, invente le fongicide.

\*\*\*

Mais pourquoi « Rue des Vivantes » ? C'est le secret de la petite fille aux yeux de coquillages, à la tête de patelle spiralée, qui l'emmena à jamais, enroulé dans le plan de l'architecte Énoch, au 108 de la Rue, palais de coquillages verts exclusivement et ne tolérant qu'un seul bleu. Ces secrets d'urbanisme sont de toute façon le monopole des cigognes.